

Montréal La Maison George-Étienne Cartier

Paul Trépanier

Number 38, Winter 1988

Splendeur du mobilier victorien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/18711ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Trépanier, P. (1988). Montréal : la Maison George-Étienne Cartier. *Continuité*, (38), 30–31.

MONTREAL LA MAISON GEORGE-ÉTIENNE CARTIER

par Paul Trépanier

Dans l'intimité d'une demeure victorienne.

Les mille et un détails de l'univers domestique victorien vous attirent? Vous rêvez parfois de la grande époque des maîtres et des valets? Il existe un lieu qui peut vous procurer ce dépaysement tant recherché: le parc historique national George-Étienne Cartier, au coeur du Vieux-Montréal.

En faisant l'acquisition, en 1973, de l'ancienne résidence de ce père de la Confédération, Parcs-Canada poursuivait plusieurs objectifs dont le plus important était de créer, dans une maison historique, un lieu qui ferait connaître et comprendre l'oeuvre d'un homme politique célèbre et sa vie de bon bourgeois montréalais. Ainsi, au 456 rue Notre-Dame, l'une des deux maisons du jumelé que possédait Cartier sert de cadre à une reconstitution historique de l'année 1862, période pendant laquelle les Cartier y résidaient régulièrement.

Sur deux étages, six pièces présentent le décor, l'ameublement et le mode de vie des Cartier, ce qui a exigé une recherche historique très poussée, échelonnée sur plusieurs années. Suivant un parcours précis, le visiteur chemine de la chambre à coucher de madame Cartier à l'office des serviteurs, en passant par les deux salons, la salle à manger et la salle de bain. L'ameublement tient une part importante dans l'atmosphère créée mais signalons aussi la restauration minutieuse du décor architectural d'origine qui inclut les papiers peints, les moquettes, les lustres. Un grand nombre d'objets complètent l'aménagement des pièces; de fait, l'inventaire en compte plus de mille. De la fourchette à volaille de la salle à manger au flacon d'eau de toilette de la chambre de madame, des arrangements floraux d'époque¹ aux vo-



Construite entre 1836 et 1838, la maison de la rue Notre-Dame est acquise par George-Étienne Cartier en 1862. Le toit mansardé date de 1893. (photo: B. Ostiguy)



La chambre de madame Cartier, une pièce qui illustre bien le niveau de confort atteint à l'ère victorienne. (photo: B. Ostiguy)



Le salon bleu, où la famille Cartier et ses invités se réunissaient après le repas. (photo: B. Ostiguy)

Une pièce chargée des mille et un détails de l'univers domestique bourgeois: la salle à manger. (photo: B. Ostiguy)

lumes des bibliothèques, tout concourt à faire vivre aux visiteurs une immersion totale dans le mode de vie d'une famille canadienne-française aisée.

De l'ensemble des artefacts exposés, environ trente pour cent sont des reproductions d'objets maintenant très rares. Quarante-six pièces de mobilier furent recréées par les artisans des ateliers de conservation des ressources historiques de Parcs Canada². Enfin, pour éviter le statisme souvent reproché aux reconstitutions historiques, on a pensé à animer les espaces intérieurs d'un scénario sonore (bruits, propos, confidences) qui évoque l'ambiance d'une soirée mondaine en 1862. La reconstitution historique de la maison Cartier est un cas unique au Québec. Nul autre que Parcs Canada ne possédait les moyens de recréer avec autant de soin, de qualité et dans les moindres détails la vie d'une période encore peu connue, qui, par cette initiative peut être appréciée à sa juste valeur.

1) Voir *Le faste du XIX^e*, *Continuité*, n° 24, p. 40.

2) Voir Jeannot Bélanger, *Continuité*, n° 34, p. 10.

Nous remercions Mme Anne-Marie Collins, régisseuse du secteur métropolitain au Service des parcs d'Environnement Canada, pour sa collaboration empressée.

Paul Trépanier est historien d'art et rédacteur adjoint de Continuité.

